

Au Becharath d'Autriche.

Vienna, Autriche, 29 octobre.—Herr Lecker continuait à six heures 30 du matin le discours que, après une bataille oratoire avec Herr Wolf, le leader des libéraux allemands, et des scènes tumultueuses dans la salle, il avait commencé à dix heures et demie du soir.

Un peu avant six heures les socialistes démocrates ont demandé l'ajournement, sous le prétexte que les sténographes étaient épuisés.

Mais cette demande a causé un nouveau tumulte qui a duré une demi-heure.

Le vice-président, qui remplit les fonctions de président, a suspendu la séance pendant dix minutes. Herr Lecker a ensuite continué son discours, au milieu des interruptions des membres de la gauche et des applaudissements des hommes de son parti.

Herr Lecker a conclu à neuf heures du matin, au milieu de troubles continus.

Ils eurent l'ajournement à été demandé, mais la séance continuait à midi. Le vacarme ne cessait pas un seul instant; les membres parlaient tous à la fois.

A la suite de plusieurs scènes de violence, le président de l'assemblée a consenti à communiquer aux ministres le désir de la chambre qui réclamait leur présence aux débats.

Une proposition de séance secrète a été alors adoptée, et les spectateurs ont évacué les tribunaux.

DERNIERE HEURE.

Le sénateur Hanna et la mort de M. George.

Cincinnati, Ohio, 29 octobre.—Le sénateur Hanna a reçu la nouvelle de la mort de M. George avant de quitter Cleveland.

Il s'est exprimé ainsi: "C'est une perte pour le pays. Henry George était un homme bon, un homme convaincu. Mais en ce qui concerne ses services ils ont été neutralisés par son idée fixe. S'il avait été plus large dans ses vues il aurait été un des grands bienfaiteurs du pays."

Mais il n'était pas un démagogue, et il aurait eu de nombreux votes de Tammany.

Henry George à St-Louis.

St-Louis, Missouri, 29 octobre.—En apprenant la mort de Henry George, M. F. N. Crunden, directeur de la Bibliothèque publique, s'est exprimé ainsi:

"C'est un désastre. Nous ne saurons jamais quelle était sa force. Henry George était venu pour la première fois en 1883."

Nous donnions à cette époque une série de conférences. Prié de prendre la parole, il accepta, prenant pour sujet "Comment faire progresser votre ville."

A cette occasion il développa son principe de taxe unique. Quelques directeurs de la Bibliothèque me reprochèrent ensuite d'avoir permis l'expression d'idées de ce genre dans la série de conférences.

Mais la réception qui l'attendait à son second voyage à St-Louis, en 1889, fut entièrement différente de la première.

Alors il fut reçu par une délégation de citoyens éminents et de club des négociants organisés en banquet en son honneur. Quelques-uns de ceux qui m'avaient blâmé pour lui avoir permis de faire autrefois une conférence furent les premiers à l'acclamer à sa seconde visite.

Pour guérir un rhume en un jour.

Prenez les tablettes lactées de Brocq qui, sous leur pharmacie, ont rendu le prix l'habit, et elles ne guérissent pas. 25 cts.

Henry George à San Francisco.

San Francisco, Californie, 29 octobre.—Henry George était arrivé en 1859 en Californie. Pendant plusieurs années il fut employé comme typographe dans diverses imprimeries importantes de la ville.

Le 4 décembre 1871 il lança, en association avec Wm M. Hinton, actuellement teneur des registres de San Francisco et du comté, "l'Evening Post", un journal à un sou.

Quatre ans plus tard ils vendaient leur journal et Henry George entra au service de la Compagnie de Gaz de San Francisco en qualité d'inspecteur des gazomètres, emploi qu'il remplit plusieurs années.

Les commentaires des journaux de New York.

New York, 29 octobre.—Dans un éditorial "l'Evening Post", du parti de Low, dit:

La mort inattendue de M. George avant la fin de la campagne donne un certain intérêt tragique à la lutte qui a déjà beaucoup ému la communauté.

L'heure et le genre de sa mort ne laissent rien à regretter, au moins en ce qui le concerne, car il est certain qu'il ne pouvait pas être élu.

La réelle valeur qu'il a montrée ces temps derniers consiste dans sa dénonciation énergique de Platt et de Croker, qu'il a dépeints comme des criminels devant être punis. Dans un certain sens c'est une idée nouvelle.

La loi morale en politique a été exposée pour la première fois par lui, nous pouvons dire, aux masses de New York.

Dans ses discours il n'y avait pas de minauderie, d'indulgence, de courtoisie ni de compliments comme ceux dont on a couvert quelques voleurs et répréhensibles de la ville, mais les dix commandements dans toute leur majesté. Pour cela nous honorons sa mémoire. Nous croyons que chaque mot qu'il a prononcé dans cette campagne concourra, maintenant qu'il n'est plus, au succès de M. Low.

Le "Commercial Advertiser", un organe de Tracy, dit:

L'aspect personnel de ce coup de sort sera promptement perdu de vue dans la rapide et certaine révolution qu'il crée dans les affaires publiques.

Il prive une grande et menaçante partie du public de plus qu'un leader, de son âme, de tout ce qui la maintenait de tout ce qui la rendait formidable.

En ce qui concerne l'influence directe du parti de Henry George dans la campagne elle disparaît avec le chef, mais ses éléments demeurent comme une menace indéfinie. Il est impossible de trouver un autre leader pour le parti, mais quelqu'un proclamera-t-il une démolition opposée à celle de Croker?

Mais les turbulents qui désirent une vague résolution sociale sont maintenant sans chef et sans but précis. La plupart des votes qu'il aurait obtenus Henry George seront divisés ou ne seront pas émis. La lutte est entrée dans une phase absolument nouvelle quatre jours avant l'élection.

La candidature de Henry George jeune.

New York, 29 octobre.—La "Démocratie de Thomas Jefferson" a substitué cette après-midi le nom de Henry George jeune à celui de son père. Henry George, comme candidat du parti aux fonctions de maire du "Plus Grand New York."

Le mariage de M. Henry George jeune.

Chicago, Illinois, 29 octobre.—A moins que la mort de M. Henry

George ne cause un délai, Henry George jeune épousera Mlle Marie Hitch, de Chicago, le jour d'actions de grâce.

Mlle Hitch a reçu aujourd'hui une dépêche dans laquelle M. Henry George jeune lui annonce la mort de son père. Elle n'a pas demandé un délai, et a moins d'une semaine sera fiancée à cet égard le mariage sera célébré à Chicago à la date fixée.

Les fiançailles des jeunes gens sont quelque peu romanesques. Ils se sont rencontrés à Chicago durant l'été de l'année de l'exposition chez un vieil ami de leurs familles. Ils se sont beaucoup vus pendant l'exposition et ils ont correspondu après le retour de M. George à New York.

A l'époque de la dernière campagne présidentielle M. Henry George jeune revint à Chicago avec son père.

Puis Mlle Hitch fut l'hôte de M. et Mme George à leur résidence d'été, en août dernier, et c'est là que les jeunes gens se fiancèrent.

Un frère de M. Henry George.

Washington, 29 octobre.—Morris R. George, un frère de l'apôtre de la taxe unique, est employé comme graveur au département de gravure et d'imprimerie. M. et Mme Morris George sont partis cette après-midi pour New-York.

Acceptation de M. Henry George jeune.

New York, 29 octobre.—M. Henry George jeune a accepté la candidature aux fonctions de maire qui lui était offerte à l'unanimité des membres du comité.

L'Opinion de divers journaux de New York.

New York, 29 octobre.—L'Evening Journal dit:

La mort soudaine de Henry George enlève de la lutte pour les fonctions de maire un des hommes publics les plus en vue que New York ait jamais connus.

Inébranlable dans ses croyances, honnête et brave dans ses convictions et sincère dans ses buts, M. George a toujours commandé le respect et la confiance de tous; et comme leader des travailleurs il avait un pouvoir immense.

Sa mort sera regrettée par toutes les classes.

Le "Mail and Express", un organe de Low, dit:

Henry George est mort, mais comme toute cause qui a pour but le droit est plus grande que le plus grand de tous ses champions, nous devons nous détourner du cercueil qui le renferme, et sans attendre ses funérailles reprendre la lutte qui se terminera dans quarante-huit heures.

Cette lutte est telle qu'il pouvait la désirer, car elle rejette dans l'ombre, par les formidables questions soulevées, les croyances qui ont inspiré sa vie et lui ont conquis l'estime des honnêtes gens, même de ceux qui répudiaient instinctivement ses théories.

Le seul homme qui représente maintenant les idées pour lesquelles George a donné sa vie est Seth Low.

Le "Daily News", un organe de Tammany, dit:

La mort soudaine de Henry George est un événement profondément déplorable, un événement qui jette une voile de tristesse sur la communauté.

Le fait qu'il ne gardait plus de réserve dans ses attaques contre ses adversaires est oublié devant son cadavre.

Ses partisans dans la lutte actuelle étaient pour la plupart des admirateurs personnels.

Ce que feront maintenant ceux qui se disposaient à voter pour George est un problème.

William J. Bryan et la mort de M. George.

Logan, Ohio, 29 octobre.—Je re-

çois à l'instant une dépêche annonçant la mort de Henry George.

La soudaineté de cette fin rendra plus profonde le chagrin que le public en général éprouvera par la disparition d'un homme si grand, si pur et si brave. Par son génie, sans appui, il a rendu son nom familier aux lecteurs de toutes les parties du monde.

Ceux qui partagent ses idées avaient trouvé en lui un chef idéal, tandis que ses adversaires reconnaissent ses talents et son courage moral.

Il fut l'un des plus grands penseurs du monde.

Sa mort est une perte pour la littérature, la société et la politique.

Signé: Wm J. Bryan.

Condoléances.

New York, 29 octobre.—Quand la nouvelle de la mort de M. Henry George est arrivée au quartier-général de Van Wyck, ordre a été donné à tous les imprimeurs chargés des brochures de la campagne électorale en faveur de Van Wyck de suspendre le travail sur tous les documents dans lesquels le nom de George est mentionné.

Le juge Van Wyck a envoyé à Mme George le message suivant:

Je suis profondément affligé. Aucuns mots ne peuvent exprimer mes regrets et ma sincère sympathie.

Robert A. Van Wyck.

Le général Tracy, candidat des républicains aux fonctions de maire, s'est exprimé ainsi au quartier-général.

Je regrette profondément cette mort malheureuse.

J'avais le plus grand respect pour la philosophie de M. George. M. Elliott Danforth, président du comité démocratique d'Etat, a dit:

La nouvelle est tellement soudaine que je ne puis qu'exprimer mon profond chagrin et exprimer par la voie de la presse ma sympathie pour la famille éplorée.

Les paris et la mort de M. Henry George.

New York, 29 octobre.—Il n'est pas improbable que les paris sur l'élection du maire de New York soient annulés en conséquence de la mort de M. Henry George.

On estime qu'environ \$150,000 sont engagés à la Bourse. Van Wyck a été le favori, avec Low comme second choix.

En outre des paris sur le résultat de l'élection, des paris nombreux ont été faits sur le nombre de voix qu'obtiendront Low et Tracy.

Edward Talcott, un des plus forts parieurs de la Bourse, qui a pris des paris d'un montant de \$40,000, a dit aujourd'hui qu'il avait écrit à ceux dont il détenait l'argent pour les réunir et régler la question.

Mon intention est de demander à mes amis de nommer un comité d'arbitrage, a dit M. Talcott.

Ce comité décidera s'il est ou n'est pas préférable d'annuler tous les paris en conséquence de la mort de M. George.

Pour ma part je me conformerai à la décision de ce comité. Mais la seule mesure à prendre, à mon avis, est d'annuler tous les paris et d'en faire de nouveaux.

La décision prise par la commission des membres de la Bourse sera certainement acceptée par tous les sportsmen.

M. Low et la mort de M. George.

New York, 29 octobre.—M. Seth Low, candidat de l'Union des Citoyens aux fonctions de maire du "Plus Grand New York", s'est exprimé, relativement à la mort de M. George, de la façon suivante:

La mort soudaine de M. George, succombant aux fatigues de la campagne électorale, est une grande tragédie.

Aucun soldat sur le champ de bataille n'a jamais donné sa vie

pour son pays d'une façon plus évidente que la façon avec laquelle M. George a sacrifié sa vie pour le bien de la ville de New York.

D'intentions pures, d'un esprit élevé, absolument dévoué au service de ses concitoyens, de la façon dont il pensait les mieux servir, George est tombé au fort de la bataille contre la tyrannie et la corruption d'un seul homme, qui dirige la "machine" politique et qui prive ainsi les citoyens de leurs droits, comme hommes libres, du contrôle du gouvernement de la ville dans l'intérêt public.

J'aimerais à profiter de cette occasion pour exprimer à la famille de M. George ma sincère sympathie pour la perte irréparable qu'elle fait.

Dans la campagne M. George a reconnu à plusieurs reprises qu'elle n'était au fond qu'une lutte contre le "bossisme" et tout ce qu'il entraîne de dépravation et de corruption politique.

Et à la suite de la mort de M. George, je désire dire au peuple de la ville que je me dévouerai à cette lutte en sa faveur avec une résolution nouvelle et plus élevée, comme si j'en avais reçu les legs de ses lèvres mourantes.

Les membres du comité de campagne de l'Union des Citoyens ont voté à l'unanimité une résolution déplorant la mort de Henry George, en lequel ils reconnaissent "un homme pur, à l'esprit élevé, un patriote dévoué, un champion brave et incorruptible des droits du peuple, un adversaire de la tyrannie et de la corruption".

En outre, la résolution envoie à la famille de M. George "des sincères condoléances, et aux partisans du défunt «la généreuse sympathie de soldats engagés dans la même bataille pour la liberté politique» M. Quigg, président du comité républicain du comté, a dit qu'il ne ferait aucune déclaration avant de connaître l'attitude que vont prendre les démocrates partisans de George. Il s'est tenu sur une grande réserve au sujet de la mort de M. Henry George.

Collision.

Québec, Canada, 29 octobre.—Le navire de guerre des Etats-Unis, le "Yantic", parti ce matin de Québec pour Montréal, est entré en collision en face de Sillery avec le vapeur côtier "La Canadienne".

Ce dernier navire a subi de fortes avaries, et si le "Yantic" n'était pas en bois, il aurait coupé en deux l'autre bâtiment.

Un homme de "La Canadienne" a disparu, mais on pense qu'il a sauté à bord du "Yantic".

Le "Yantic" se rend de Boston à Detroit, où il sera employé comme navire-école pour les réserves navales du Michigan.

Les Indiens du Colorado.

Denver, Colorado, 29 octobre.—Le "Denver Times" a reçu à midi la dépêche suivante:

—Steamboat Springs, Colorado, par voie de Wolcott, Colorado, 29 octobre.

Un courrier vient d'apporter un message du garde-chasse Wilcox au shérif Nieman. Le garde demande des secours. Les Indiens ont brûlé un ranch près de Cross Mountain et ont tué un messager envoyé par Wilcox.

Wilcox a tenté d'arrêter les Indiens pour violation de la loi sur la chasse, mais ils ont résisté et un combat s'est engagé.

Cinq Indiens ont été tués; le chef Stad est mortellement blessé. Les Indiens avaient en leur possession de nombreuses peaux de cerfs et les massacraient de toutes parts.

Le combat a eu lieu à 90 milles à l'ouest de Steamboat Springs, dans le comté de Routt.

Cent hommes déterminés sont partis au secours du shérif. Les colons sont rassemblés au ranch de Vaughan, à Day, Colorado. Les Indiens menacent de se livrer au

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

PURGATIFS et DEPURATIFS. Les seuls à offrir des effets sûrs et rapides, contre les ENGORGEMENTS D'INTESTINS. (Constipation, Migraine, Congestion, etc.)

pillage et d'assassiner les personnes. Les "squaws" ont été renvoyés à la réserve et des renforts arrivent aux Indiens. Il sera fait appel à la cavalerie si le shérif acquiert la certitude que l'état de choses est aussi grave que l'annonce le garde.

Rapport du Bureau Sanitaire de l'Etat du Mississippi.

Jackson, Mississippi, 29 octobre.—Le Bureau sanitaire de l'Etat du Mississippi publie ce soir le rapport suivant:

Les nouveaux cas de fièvre jaune annoncés aujourd'hui sont les suivants: Clifton, 3; Cayuga, 2; McHenry, 1 et 1 décès; Edwards, 4.

L'ordre du Bureau relatif au trafic d'une ville à une autre dans l'Etat du Mississippi sur les lignes de chemin de fer entrant de l'Alabama dans le Mississippi, la Memphis et Charleston, la Kansas City, Memphis et Birmingham, la Southern, l'Alabama Great Southern et la Mobile et Ohio, ordre dans lequel il est stipulé que les personnes ou les bagages sans certificat ne pourront entrer dans aucune des villes situées sur les lignes désignées plus haut, est modifié de façon à ne pas comprendre les points situés au nord de l'Ohio.

La "Star" exprime l'opinion que la mort de Henry George est un coup le plus terrible qui puisse être porté à Tammany, attendu que tous les partisans du défunt voteront pour Seth Low.

La "Gazette de Westminster" fait la remarque suivante: "Quelle que soit l'opinion qu'on ait sur la valeur des théories de Henry George et de ses disciples, il est impossible de nier le talent et l'éloquence avec lesquels il exprimait ses vues et les impossibilité à l'attention d'un monde qui ne traitait pas beaucoup de symphonie."

Par sa chaude éloquence et la vigueur de ses écrits il a mis à portée de tous l'application pratique de sa doctrine de taxe unique.

La fièvre jaune à Mobile.

Mobile, Alabama, 29 octobre.—Les nouveaux cas de fièvre jaune constatés aujourd'hui sont les suivants:

Ralph N. Hudson, angle des rues Hallett et St Francis; Augusta P. McKeogh, rue Augusta, 507; Alex Davis, de couleur, angle des rues Dearborn et Maryland; Geo. Hughes, angle de la rue Hallett et de l'avenue de Spring Hill; Wyndham Lyon, rue Broad, 12.

Il y a eu jusqu'à date 235 cas de fièvre jaune, 33 décès et 167 guérisons.

35 personnes sont en traitement. Depuis le rapport de midi un malade a succombé, W. S. Hagboom, un batelier.

Ce soir le nom de Geo. Hughes, un des nouveaux cas, est ajouté à la liste des morts.

Victoire de Lavigne.

San Francisco, Californie, 29 octobre.—Ce soir, dans l'arena du "Mechanic's Pavilion", les pugilistes Lavigne et Wolcott se sont mesurés.

Cinq Indiens ont été tués; le chef Stad est mortellement blessé. Les Indiens avaient en leur possession de nombreuses peaux de cerfs et les massacraient de toutes parts.

Le combat a eu lieu à 90 milles à l'ouest de Steamboat Springs, dans le comté de Routt.

Cent hommes déterminés sont partis au secours du shérif. Les colons sont rassemblés au ranch de Vaughan, à Day, Colorado. Les Indiens menacent de se livrer au

tence, et l'amour maternel, sans pourtant créer l'oubli, a jeté comme un calmant sur les blessures de son cœur.

Par une splendide soirée de septembre, aux rayons du soleil couchant, six personnes étaient rassemblées dans le jardin de la villa Saïda.

Gaston de Lachensaye, un visage déjà bronzé par le hâle de l'Afrique, sa jeune femme, Charles et Mathilde Mourelles, qui étaient venus passer un mois chez leurs amis, et un cinquième personnage qu'à sa tenue un peu guindée on devinait aisément être un médecin.

Il entourait une femme jeune encore, malgré la neige de ses cheveux, mais si pâle, si languissante, si complètement usée par les meurtrières épreuves de la vie!

C'était Fanstine qui, renversée dans un fauteuil, paraissait sommeiller et grolottait malgré le burnous blanc qui l'enveloppait et les ardents rayons du soleil africain.

Le médecin la regarda quelque temps, soucieux, puis il s'éloigna suivi de Gaston.

—Eh bien, docteur? demanda anxieusement celui-ci.

Le médecin hochait tristement la tête.

—Elle s'éteint, le corps est usé par trop de souffrances. Je n'ai guère d'espoir... Pour-

Feuilleton. L'Abelle de la N. O. Honneur de Femme. GRAND ROMAN INÉDIT. PAR ROBERT HAINVILLE. QUATRIEME PARTIE. L'Expiação. UN INCIDENT.

—Oh! bien volontiers. Quelques minutes plus tard, Mathilde Mourelles entra dans la chambre de sa belle-sœur, elle demeura clouée de surprise devant le spectacle qui s'offrait à sa vue. Devant sa toilette, Mlle Mourelles était assise, et debout à côté d'elle, l'élegante, l'aitière, la très noble duchesse Diane de la Rochemartel, de ses doigts effilés tout étincelants de bagues, coiffait Lucile et lui épingleait son voile de mariée.

—Et quand, plus tard, dans l'église Sainte-Cyprien, après la discrète bénédiction nuptiale, les nouveaux époux se furent redressés à la sacristie, à sa profonde stupefaction, Gaston vit venir à lui une femme. Diane de Saint-Albin, duchesse de la Rochemartel! Oubliée derrière un pilier de la nef, elle avait assisté, invisible et présente, à la cruelle cérémonie dont chaque détail symbolique, chaque parole prononcée par le prêtre lui avaient fait saigner le cœur. Ses yeux rongés par les larmes, mais un navrant sourire sur les lèvres, jamais elle n'avait paru plus belle qu'en cette touchante et silencieuse douleur. Gaston de Lachensaye la vit et eut peine à réprimer un frisson.

—Quelques lianes d'Alger, dans les poudres blanches de la Mitidja et à droite de la route qui se dirige vers Bonfarick, on peut apercevoir un élégant meslin de construction italienne.

Il rappelle ces villas du golfe de Naples si joliettes dans leur parure rose ou bien azurée, avec les dentelles de leurs terrasses de marbre blanc. Des jardins d'orangers et de citronnelles l'enveloppent des noirsceurs de leur feuillage et devant la façade, dans un parterre de mimosas, d'orchidées et de camélias, s'élevait la sveltesse d'un gigantesque palmier. Une gigantesque quietude, toute les apparences du bonheur semblent s'exhaler de cette paisible et odorante demeure: la villa Saïda. C'est là où passent leurs hivers Faustine et Gaston de Lachensaye, dont la santé va toujours déclinant, Gaston et sa femme. Cinq années se sont écoulées depuis les événements que nous venons de relater. Après toutes les secousses et tous les orages qui ont traversé sa jeunesse, Gaston est heureux. Il a su profiter des dures leçons de la vie, et aujourd'hui son caractère trempé dans l'épreuve a acquis cette fermeté virile, cette force de volonté sans laquelle on ne saurait résister aux tentations. Adoré par sa femme, père de deux charmants enfants, il a en outre conquis l'estime publique. Un remarquable ouvrage qu'il a publié, "La France Algérienne", lui a valu un prix de l'Institut. Mieux encore, on lui fait en-

trevoir la possibilité de rentrer un jour dans cette carrière diplomatique que de tragiques circonstances l'ont jadis forcé d'abandonner. Ses graves travaux ne l'empêchent pas de continuer à écrire des livrets pour les opéras de son ami Charles Mourelles, aujourd'hui musicien en renom. Ni Gaston ni Lucile ne fréquentent le monde; ils préfèrent restreindre le cercle de leurs connaissances pour n'être entourés que de véritables amis. Parmi ceux-là figure au premier rang Diane de la Rochemartel. La duchesse a noblement tenu la promesse qu'elle a faite à Lucile de Lachensaye. Elle s'est efforcée de rendre son mari heureux. Bien plus, exerçant son ascendant sur lui, elle a su l'arracher de l'existence oisive qu'il menait, et lui insuffler l'ambition et le goût du travail. Ce gentilhomme, jadis futile, ne se plaisant que dans les coulisées ou les tribunes de courses, est devenu un distingué archéologue. Ainsi que lui avait prédit Lucile en donnant le bonheur Diane d'abord trouvé cette sérénité d'âme qui vaut mieux que le bonheur. D'autres consolations lui sont venues ensuite. La naissance d'un enfant lui a fait connaître une joie dont elle ne soupçonnait même pas l'exis-

ra-t-elle atteindre l'hiver? Et, saluant, il monta dans la voiture qui attendait devant grille. M. de Lachensaye se rappela de sa mère et longuement la regarda. Oh! quelle lui paraissait belle malgré l'exsangue pâleur de ses traits affinis! Elle semblait rajeunie par les premières approches de la mort. Un sourire de ravissement ineffable errait sur ses lèvres entrouvertes. Toute triste avait disparu de ce visage qu'il avait toujours connu grave jusqu'à la souffrance et tragiquement douloureux. Gaston s'agenouilla et, prenant la main fluette et glacée de la malade, y posa ses lèvres. A ce contact, Mme de Lachensaye ouvrit les yeux. —Gaston, c'est toi, mon fils! Oh! tu viens de m'arracher plus délicieux des rêves... Je me revois à Paris... tant de fois après de mon mariage... Il était dans son uniforme deicier, il allait partir pour la taille, celle où... Elle s'arrêta un moment geuse, puis reprit: —Il me serrait dans ses bras, me disait: "Tu n'auras vécu, pas souffert, pas aimé vain!" Oh! ces paroles, comme m'ont accompagnée toute ma vie, comme je les ai